

La diversité au Québec, une question d'histoire

Dans nos sociétés axées sur le travail et qualifiées de sans frontière, le paysage de l'emploi a changé drastiquement au fil des besoins du capital. L'économie dictant les besoins en main-d'œuvre on voit le déplacement croissant des travailleurs et de travailleuses s'accélérer. Un paradoxe se dresse devant nous, alors même que notre ère est considérée comme celle de la technique (incluant la technologie), alors que le travail peut encore plus facilement être réalisé à partir de son lieu d'origine, le déplacement de travailleurs migrants constitue un enjeu de gestion important. Qu'est-ce qui explique cette situation? Une partie de la réponse se trouve dans les études qui expliquent que l'efficacité du travail en présence est plus concluante que celle en virtuel. Deuxième explication, le désir des travailleuses et des travailleurs d'être immergé par la culture locale de l'entreprise pour laquelle ils évolueront. Nous pourrions également ajouter une autre gamme de motifs que ce soit les besoins plus personnels, de changement d'air, une situation politique ou économique défavorable dans le pays d'origine ou encore l'impossibilité de la réalisation des rêves dans notre pays d'origine.

Les motifs qui justifient le déplacement des travailleurs et des travailleuses aura un impact décisif sur la terre d'accueil. L'arrivée de nouvelles cultures est synonyme d'ouverture vers de nouveaux mondes. La complexité qui nous guette est celle de l'arrimage entre nos différentes réalités et perceptions, nos choix moraux ou encore nos principes éthiques, le défi est de taille. Dans une société qui carbure à l'accélération, il faut convenir que la connaissance de l'Autre demande l'inverse soit de ralentir le temps. L'arrivée au pays d'autres cultures laisse entre parenthèse celui qui accueille, celui-là même qui doit avoir fait un tour exhaustif de la question Qui suis-je? Afin de pouvoir ouvrir grands les bras. Cette remise en question du Soi, est également présente du côté du migrant, la crainte d'une perte d'essence est donc légitime pour les deux partis. Ne serait-ce pas là une première communion entre Soi et l'Autre? Tristement, les débats tournent beaucoup plus à la polémique mettant au rancart, par le fait même, le questionnement sur Soi et laissant le plancher aux valse alambiquées de réponses appropriées pour une certaine exposition socio-politique. L'image prend le pas sur le contenu. Cette perte de l'être, je la qualifierais de la création d'une existence fantôme.

En gestion, nous traitons des notions de différence et de distinction. La différence est de l'ordre du non pareil et, du même coup, n'implique aucune hiérarchisation des différences, alors même que la distinction vise ultimement à hiérarchiser ces différences. À travers l'histoire, la distinction a été utile pour asservir des races, des genres, pour discriminer des individus aux pratiques sexuelles jugées pathologiques ou encore pour chasser des peuplades au nom d'une interprétation perverse de la religion. Il est donc compréhensible que, pour certains, la différence devienne un outil au service de la distinction qui elle se transformera en oppression et, qu'en ce sens, elle doit être banni de nos langages.

Il y a une forme d'hypocrisie à vouloir taire les discussions autour de la différence et de la distinction puisqu'au même moment, le marché économique tambourine qu'il y a nécessité d'avoir accès aux idées innovantes, créatrices et singulières de chaque individu. Nous sommes au cœur de la différence. On pourrait également se questionner à savoir si le marché met en place les conditions pour favoriser la différence, au-delà du marketing de la diversité. Que ce soit par les prises de risque, les contrats d'assurance, le transfert de responsabilité ou la précarité d'emploi, le marché envoie un double message soit celui de l'audace, mais de l'autre côté de la bouche, celui du conservatisme. Difficile de reprocher aux employés de ne pas jouer les kamikazes dans cette situation. Un deuxième argument allant à l'encontre d'une valorisation de la différence se retrouve dans au cœur des cours dispensés au sein des écoles de gestion. Le mandat des programmes de gestion est d'homogénéiser les pratiques des gestionnaires en enseignant le comportement à adopter dans des situations bien précises. On distribue

les outils comme on impose un code vestimentaire, on veut faire bonne impression, être professionnel. Une désincarnation est totale. Une époque où l'individualisme n'a jamais été aussi vénéré, ne pouvons-nous pas nous questionner sur la réelle place aux individualités?

Quel est le fil conducteur de cette réflexion? Un soir, alors que j'écoutais Catherine Major qui se produisait sur scène, je l'entendais me parler de son individualité, de ses particularités. Sans le nommer, elle parlait de ses origines le Québec. Le lendemain, j'étais dans le salon de Marco Calliari pour l'entendre me parler de mon pays, l'Italie, il avait ce mot pour se décrire « je suis biculturelle ». Savez-vous quoi? J'ai trouvé ça beau, pas de préférence pour l'un ou l'autre de ses pays, il était en amour avec ses deux cultures. Voilà ce qu'il déclamait au travers de ses chansons en italien et de ses histoires en français. Marco était plus qu'authentique, il était fier, beau et fier.

M'est alors venu l'idée suivante, je donne un cours sur la gestion de la diversité et dans ce cours nous parlons timidement du Québec. En fait, on parle de tout les pays, en se référant aux nombreuses études disponibles. Ceci n'est nullement condamnable puisque ces études ont une grande valeur, n'empêche qu'il manque tout de même quelque chose, l'incarnation du narratif.

Pour ce faire, on doit retourner à qui nous sommes, voilà pourquoi je vous propose une visite du Québec, de mon narratif, de mon interprétation, comme le dirait Nietzsche, de mon pays. Cette réalité que je me suis forgé se veut une porte ouverte sur ce qui peut avoir influencé certains québécois. À être ce qu'ils sont soit un métissage complexe qui a mené à croiser une grande diversité avant même que le mot face l'objet d'une discipline d'études au sein des écoles de gestion.

Le regard tourné vers Soi

Parler de Soi est intimidant, engageant, parfois pour des raisons de timidité, parfois pour des raisons secrètes, il y en a qui ont également peur de se faire catégorisé comme nihiliste. La conclusion que l'on peut en tirer, de l'extérieur, c'est que, peu importe le motif, les pieds sont bien installés sur le frein. En ce niant, le retour du balancier vient nous frapper en plein visage, on oublie qui nous sommes laissant place à cet être sans singularité.

À contre-jour, on peut choisir de chercher à se connaître à se découvrir, cette quête de l'en-soi, c'est-à-dire que, comme le dit Sartre, c'est la compréhension du Je sans relation avec l'externe, avec l'Autre. Bien que nécessaire comme base de la réflexion, Sartre affirme que cette connaissance demeurera imparfaite si elle n'est pas complétée par un pour-soi, une relation avec l'extérieur, avec l'Autre. Point besoin de creuser davantage, pour l'instant, nous avons les éléments nécessaires afin de poursuivre notre réflexion sur le vécu québécois. Retenons simplement que ce chemin vers l'Autre nous permettra de voir à comprendre le monde que nous habitons et, ultimement nous aider à créer un sens. Pour ce faire, explorons quelques expériences québécoises qui pourraient avoir eu un impact sur la constitution même des citoyens.

Le vécu québécois

Les mondes sont constitués de leur vérité propre affirmait Bruno Latour, ce constat nous permet d'expliquer les différences des réalités interprétatives. Ceci explique également que penser le monde du travail doit se faire par l'analyse de divers mondes (politique, économique, historique et sociologique) qui permettront de créer un narratif. Je vous propose d'explorer mon trop court narratif de la société québécoise. Cette proposition sommaire et subjective se veut une porte d'entrée vers l'interrogation de cette même société, interrogation que je vous propose de compléter par vos propres vécus.

Afin d'avoir une lecture générale, je propose une brève rencontre avec l'histoire québécoise. Ces moments choisis me semblent fondamentaux afin d'interpréter ce qu'est aujourd'hui le Québec. Nous nous limiterons au 20^e et 21^e siècle tout en segmentant cette vaste période ainsi : du début des années 1900 à la période de l'après-guerre, de l'après-guerre aux années 1980 et de 1980 à nos jours.

La Grande noirceur

Ce titre ne se limite pas aux années Duplessis, mais plutôt à 60 ans qui auront vu, tour à tour les deux guerres mondiales se succéder et le krach de 1929. On passe ici, sous silence, les dizaines de guerres d'indépendance et les guerres civiles qui séviront à travers le monde. Revenons chez nous. Le portrait de la 1900-1960 est souvent décrit comme une période sombre, morne, à la limite de l'archaïsme économique, dirigé par une aristocratie liée au clergé. On y affirme également que le Québec de cette période n'était pas souverain sur le plan économique puisque ses richesses appartenaient à des propriétaires étrangers. En gros, le fric sortait de la province pour engraisser les poches des autres contrées. Alors, même que l'industrialisation faisait flèche de tout bois et que l'économie des pays riches tournait à plein régime, le Québec voyait sa ressource exportée, non transformée sur son sol. Difficile de développer, alors que l'argent ne demeure pas au pays, vous en conviendrez. Par conséquent, outre les quelques professions libérales, le tissu social principal était constitué d'ouvriers et d'agriculteurs. L'église catholique dictait les mœurs et la morale, le politique reconnaissait l'autorité de cette dernière.

Le second souffle de l'après-guerre

Se relever d'une guerre, alors qu'elle n'est pas sur notre territoire est notablement plus facile. Ainsi, les lendemains de la deuxième guerre mondiale sont l'occasion de réfléchir sous un paradigme différent. Comme dans plusieurs pays occidentaux, à l'époque, les idées politiques orientées vers une idéologie d'État-providence viendront peu à peu s'insérer dans la société québécoise. Keynes, est à la mode. De cette période naîtra, entre autre des programmes de sécurité sociale, d'accessibilité pour tous à la scolarité post-secondaire et l'amorce de politiques favorisant l'égalité des sexes. Cette période de mise en chantier d'un Québec axé sur des principes de droits et libertés jettera les bases nécessaires aux orientations qui viendront prendre place au courant des années 80. À cet effet, rappelons que le Québec s'est doté d'une charte des droits et libertés de la personne en 1975 alors qu'il a fallu attendre l'arnaque de PET (Trudeau), en 1982, pour que le Canada, sans l'aval du Québec, enchâsse cette charte dans sa constitution. Revenons sur le tissu social et religieux de l'après-guerre. Cette époque voit une première arrivée massive d'entrepreneurs québécois dans le paysage économique. Ceux-ci s'investiront principalement dans les PME de service (garage, magasin de détail, restaurant, par exemple). Cet élan sera suivi, quelques années plus tard, par des élus de l'aristocratie pris en charge par de riches propriétaires anglophones qui les auront identifiés comme leurs dauphins, fiers porteurs francophones de l'identité *Canadian*. Avec Mai 68, le Québec fera sa propre réflexion révolutionnaire qui se traduira par des modifications certes, mais très loin de ce que nous pourrions qualifier de révolution. Le même système politique est conservé, l'économie demeure la même, les institutions sont consolidées. On ne peut tout de même pas nier qu'il y ait eu une multitude de programmes et d'institutions créés ainsi que la nationalisation de plusieurs pans importants de l'économie québécoise. La religion, quant à elle, a toujours une place de choix, mais déjà, certains préceptes commencent à être remis en question, que l'on pense aux enjeux touchant les femmes ou encore à la place de la famille. De plus, la classe politique s'éloigne du clergé et prend des décisions de manière autonome.

Le virage néolibéral

La troisième et dernière période, celle des années 80 à nos jours, s'amorce au même moment où Thatcher et Reagan instaurent une direction néolibérale dans leur pays respectif. Le Canada ne fait pas exception avec à sa tête un Mulroney qui aura tout fait pour favoriser les riches au détriment des pauvres. Le Québec est à la suite de ces orientations politiques, on voit une libéralisation du marché qui devient synonyme d'une compétition mondiale plutôt que locale ou nationale. L'idée de la méritocratie bat son plein et les individus cherchent de plus en plus à créer leur monde, à être les prochains champions du marché du travail. L'idée même du self-made man, du dépassement de soi est au cœur de la réflexion. Les travailleurs autonomes augmentent, les petits propriétaires se multiplient, la sécurité sociale est remise en question pour une place plus importante à la protection individuelle. Les bases de la famille sont revues suite à l'éclatement de la cellule traditionnelle prônée entre autre par l'église catholique. D'ailleurs, au milieu des années 2000, la religion amorcera son retrait, peu à peu, des institutions politiques des suites d'une pression des citoyens qui demandent une liberté spirituelle, non dictée par le politique. Du même souffle, on désinstitutionnalise lentement, le privé prend de plus en plus de place et les sirènes d'un monde meilleur et d'une gestion plus saine sous la gouverne de l'entreprise privée fait son bout de chemin. On souhaite la privatisation de la société des alcools du Québec, on ouvre la santé au privé, des partenariats sont faits entre l'état et le privé pour les réseaux routiers, les assureurs et les pharmaceutiques dictent le prix de la médication et des couvertures précédemment offertes par le secteur public sont maintenant transférées dans la sphère de la responsabilité individuelle.

Et l'économie dans tout ça

Le Québec a longtemps été traité comme une province réactive suite aux comparaisons effectuées avec les décisions prises dans le reste du Canada ou encore en regardant ce qu'il se faisait ailleurs dans le monde. Pourtant, ce jugement est loin de refléter la réalité. Certes la période de 1900 à l'après-guerre en fut une de conservatisme, mais n'oublions pas, qu'à cette époque, le Québec était encore une jeune province, moins de 400 ans d'histoire, c'est tout de même court dans l'histoire de l'humanité. En ce sens, qu'il y ait eu beaucoup à faire n'est pas un étonnant, loin de là. Économiquement, on retient de cette époque que le Québec est un peuple de labeur, un peuple combattant, un peuple qui, malgré les conditions économiques difficiles a su garder la tête hors de l'eau. Sans cette ligne d'interprétation, il nous manque des éléments pour comprendre le tissu québécois. Il est important également de savoir que le monde du travail est très majoritairement masculin, que l'immigration est contrôlée par des lois qui visent à éviter l'entrée des asiatiques et des noirs, ces derniers étant passés du statut d'esclave à celui d'un peuple hautement criminalisé et peu éduqué aux yeux des décideurs (voir Maynard à ce sujet). Les immigrants sont tout de même essentiels à la réalisation des projets d'envergures, la stratégie de faire appel à ceux-ci est donc très loin d'être récente. Les juifs et italiens, dans un premier temps, seront sollicités afin de pouvoir mener à terme les projets ferroviaires. Le recrutement italiens vient principalement des régions de Molise, Campobasso et Campania (Linteau, 2019). La Première guerre et le krach boursier freineront l'immigration qui reprendra de plus belle surtout après la Deuxième guerre mondiale. Cette fois, la deuxième vague d'immigration viendra des pays scandinaves et d'Europe de l'Est.

Le début des années 60 verra la mise en place de chartes et de lois pour enrayer la discrimination tant au Québec qu'au Canada. En fait, cette tendance mondiale a pour effet de faire de l'enjeu des discriminations une affaire légalisée et judiciairisée. Ainsi, la nouvelle immigration ne sera plus choisie selon des critères de race, mais plutôt selon un profil de compétence répondant au besoin du capital. La

diversité migratoire est impressionnante, on a qu'à penser à la venue massive d'haïtiens, chiliens ou encore les vietnamiens et cambodgiens qui fuient les affres de la guerre.

Les années 90 et les années subséquentes sont celles où le constat de la baisse démographique oblige le capital à importer de la main-d'œuvre afin de maintenir la croissance économique. Cette fois, l'Afrique se verra ouvrir les portes les marocains, algériens ou libanais que ce soit le Maroc, l'Algérie ou le Liban, on voit que le Québec devient une terre pluraliste. Cette tendance continue à s'observer aujourd'hui.

Des tensions naissent

Les conflits liés à des motifs touchant les différentes formes de diversité font constamment la une de nos médias. Que ce soit parce que des francophones voient la survie de leur langue menacée par la migration allophone ou parce que des femmes considèrent que les mœurs ou les valeurs de certaines cultures viennent faire reculer des gains acquis de longue lutte, le débat ne sera pas toujours serein. Cette crise nécessitera la création de la commission Bouchard-Taylor qui cherchera à réfléchir la notion d'accommodements raisonnables. Près de 15 ans plus tard, que pouvons-nous retenir de cet épisode? Est-ce que la réconciliation entre les cultures en milieu de travail est réellement consommées? Il est difficile de répondre par l'affirmative à cette question alors que depuis l'adoption de la loi 21 sur l'interdiction de port de signes religieux pour le personnel de l'État en position d'autorité (2019), les débats se poursuivent en cour afin de faire invalider ladite loi. Les tensions ne se limitent pas aux aspects religieux ou culturels, récemment, une personne non binaire fut recrutée pour enseigner, les propos haineux ont déferlés. Il y a eu également des accrochages concernant la présence de drag queen dans les écoles. Le point n'est pas d'exposer une multiplicité d'événements, mais bien de démontrer que l'entente sociale n'est pas encore atteinte sur l'acceptation des différences des citoyens.nes.

Nous avons parlé du rapport à autrui comme essentiel à la connaissance de soi. Ce rapport s'inscrit parfaitement dans le questionnement suivant : comment gérer du personnel qui est nettement plus hétérogène qu'il y a 20 voire même 10 ans. Un défi qui se reflète dans la quête d'un équilibre entre règle et principes. Pourquoi? Force est d'admettre que la simple application de règles ne suffit pas à instaurer un climat de travail sein dans les organisations. La règle vise, par la contrainte, à s'assurer que les employés ne franchiront pas les limites, mais également à faire entrer dans le rang l'employé réfractaire. Ce dernier maintient ses valeurs et se retrouve à ramer à contre-courant ce qui, à moyen terme deviendra intenable. En contrepartie, le principe vient faire appel à la raison des employés. On cherche à faire pencher l'opinion du personnel vers une thèse que l'on souhaite défendre, ainsi le principe pèse, il incline vers, il n'impose pas. On tente de faire comprendre le sens d'une action plutôt que de l'imposer. Voilà pourquoi nous mentionnions que le défi réside dans l'équilibre entre les règles et les principes afin d'instaurer un environnement sein où les employés se sentiront respectés dans leurs différences.

Nous avons cherché, tout au long de ce texte, à exposer certains moments importants du Québec et qui puisse faire en sorte que l'on puisse mieux comprendre les agissements des citoyens. Comprendre que les citoyens d'une communauté sont constitués par l'histoire et que cette histoire ne les quitte pas le jour où une législation est adoptée en chambre. À titre d'exemple, la sortie de la religion des institutions n'exclue pas que le fondement des valeurs québécoises soit encore hautement teintées du passage du catholicisme au même titre que, pour certaines familles, la crainte de la pauvreté hérité des ancêtres puisse expliquer l'aversion au risque. L'absence de solution est clairement une limite, mais l'ouverture vers la compréhension de Soi et de l'Autre demeure un premier pas vers une valse qui ne demande qu'à s'écrire à deux.